FRC 1413A

Lbe FRC 13089

LETTRE

Écrite à Monseigneur le Comte de Caraman par M. Barbaroux, Avocat.

Marseillle, le 20 Août 1789 à 9 heures du soir.

MONSEIGNEUR,

Mes intentions vous sont connues ; & vous ne devez pas permettre qu'on les travestisse méchamment, pour me susciter des ennemis qui menacent ma vie.

Je venais de remplir une mission pénible, & j'allais reprendre les occupations tranquilles de mon Cabinet, lorsqu'une Lettre dont vous m'honorâtes, m'appella près de vous. Vous voulûtes me charger d'un projet de conciliation sur la Garde-Bourgeoise, je vous donnai mes idées, en présence de M. de Damas & de M. Lejourdan ; ils vous firent part de leurs projets respectifs &

THE NEWBERRY LIBRARY

vous arrêtâtes sur toutes ces idées, un Règlement, ou plutôt un traité de paix que M. de Damas rédigea, & qui certainement devait plaire à tous les Citoyens.

La calomnie dénature tout : on a dit que nous vous avions portés des projets incendiaires, tandis qu'il n'est sorti de notre bouche que des paroles d'union ; & que nous avions allumé dans Marseille, le flambeau de la discorde, tandis que vous savez bien que nous avons tout fait pour l'éteindre.

Ce n'est pas tout, Monseigneur, j'étois enfermé depuis hier dans ma maison ; j'y pleurais les maux de ma Patrie, lorsque des amis m'ont annoncés ce matin, que quelques Lieutenans, mal instruits de tout ce que j'ai fait, avaient jurés de me donner la mort. Mourir n'est rien ; mais mourir de la main de ceux qu'on a servi, présente à mon imagination une idée qui m'accable. Vous devez, Monseigneur, protection aux bons Citoyens, & je l'attends de votre bon cœur. Rien ne prouve plus que je suis l'ami de la paix, que le silen-

ce que je garde envers mes chers Compatriotes, dans un moment où mon existence est compromise. Daignez considérer que je gémis dans la retraite ; & si j'ai mérité que vous rendiez bon témoignage de moi, ne me privez pas de la seule consolation qui me reste. Mon cœur partage les maux que vous souffrez ; veuillez bien vous intéresser à ceux que j'endure moi-même.

Je suis, avec respect, MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

C. BARBAROUX.

RÉPONSE de Monseigneur le Comte DE CARAMAN, *à M.* BARBAROUX.

Je dois à la vérité, Monsieur, d'assurer très-positivement, que la veille de l'événement malheureux qui a boulever-

sé cette Ville, nous étions occupés, M. le Chevalier de Damas, M. Lejourdan & vous, d'un projet conciliatoire qui eût, à ce que je pense, réuni les esprits, assuré la Ville, & dérouté des ennemis qui ont juré sa perte. Vous avez suggéré de très-bonnes idées, & M. le Chevalier de Damas les ayait parfaitement rédigées. On devait assembler un Conseil de Ville uniquement pour cet objet, & je voyais avec la plus grande satisfaction renaître la paix & le bonheur ; vous y eussiez contribué, Monsieur, & vous vous en êtes occupé avec zèle. Ce serait donc bien à tort, qu'on vous accuserait d'être dans des sentimens contraires.

J'ai l'honneur d'être très-sincèrement, MONSIEUR, votre très-humble & très-obissant Serviteur,

Le Comte DE CARAMAN.

A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de JEAN MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs du Roi & de la Ville.